

UNIVERSITÉ PARIS OUEST NANTERRE LA DÉFENSE

École Doctorale

LANGUES, LETTRES, SPECTACLES

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS OUEST NANTERRE LA DÉFENSE

en Linguistique Anglaise

**La morphologie temporo-aspectuelle chez des apprenants avancés
d'anglais langue étrangère : Une étude des facteurs sémantiques,
discursifs et inter-linguistiques**

Eleonora Alexandra Vraciu

Directrices de thèse :

Mme le Professeur Hortènsia Curell i Gotor

Mme le Professeur Anne Trévisé

Jury :

Mme le Professeur **Hortènsia Curell i Gotor**, Titular d'universitat, Universitat Autònoma de Barcelona, directrice de thèse

Mme le Professeur **Anne Trévisé**, Professeur des universités, Université Paris Ouest Nanterre la Défense, directrice de thèse

Mme le Professeur **María Luz Celaya Villanueva**, Titular d'universitat, Universitat de Barcelona, rapporteur

Mme le Professeur **Monique Lambert**, Professeur Emérite des Universités, Université Paris 8, rapporteur

Mr **Alex Housen**, Senior Lecturer, Vrije Universiteit Brussel

Mme **Elisabet Pladevall Ballester**, Lectora, Universitat Autònoma de Barcelona

Avril 2012

La morphologie temporo-aspectuelle chez des apprenants avancés d'anglais langue étrangère : Une étude des facteurs sémantiques, discursifs et inter-linguistiques

Cette thèse s'inscrit dans une série d'études récemment entamées qui cherchent à caractériser les lectures d'apprenants avancés de l'anglais. Nous présentons une analyse de quelques facteurs sémantiques, discursifs et inter-linguistiques qui déclenchent l'emploi des formes verbales en anglais langue étrangère par des apprenants avancés francophones et catalanophones en milieu guidé. À partir d'un corpus de narrations orales élicitées à partir d'un livre en images (*Frog Story*, tâche narrative qui a fait l'objet d'une somme abondante de travaux dans de nombreuses langues tant en L1 qu'en L2), nous examinons la distribution de la morphologie temporo-aspectuelle par rapport à l'aspect sémantique des prédicats (l'hypothèse de l'aspect) et le type d'information temporelle que ces prédicats encodent dans la narration (l'hypothèse du discours). L'emploi de la morphologie verbale est considéré également du point de vue du style rhétorique de l'apprenant, c'est-à-dire des choix systématiques faits dans une tâche communicative spécifique à partir d'un répertoire appris de formes cibles, mais aussi à travers le filtre inconscient du mode de sélection et d'organisation de l'information en langue maternelle.

Le corpus est constitué de deux groupes d'apprenants (12 par groupe) dans chaque langue constitués, pour l'un, d'étudiants universitaires avancés en anglais (niveau C1) et pour l'autre de professeurs de langue de niveau quasi-natif (niveau C2). Leurs récits sont analysés à la lumière de ceux de locuteurs natifs de l'anglais, du français et du catalan dans la même tâche.

Même si l'anglais, le français et le catalan grammaticalisent des distinctions aspectuelles, ceci ne permet pas aux apprenants étudiés de faire un emploi de la morphologie verbale en langue cible tout à fait semblable à celui des locuteurs natifs. Des coalitions prototypiques entre la sémantique des prédicats et celle de la forme verbale, qui caractérisent l'emploi de la morphologie verbale aux stades moins avancés, persistent dans l'emploi des prédicats duratifs (a)téliques (les prédicats d'activité et d'accomplissement) et débouchent sur un emploi surgénéralisé du progressif en anglais, souvent dans des contextes où la présence de ce marqueur génère une tension avec le type d'information temporelle encodée.

Les moyens d'encoder le déroulement dans la langue maternelle des apprenants semble brouiller leurs hypothèses relatives à l'emploi du progressif en discours dans la langue cible. Seul un sous-ensemble d'apprenants très avancés utilise la morphologie verbale d'une façon véritablement libérée du sémantisme de la construction verbale, de façon similaire aux locuteurs natifs. Pour ces apprenants, le progressif acquiert une fonction discursive et sa présence n'est plus systématique dans les contextes où l'information sur le caractère non-borné ou duratif d'une situation peut être récupérée à partir d'autres éléments, sémantiques ou syntaxiques, dans le contexte.

Il existe aussi des différences entre les productions des apprenants et des locuteurs natifs en ce qui concerne la palette de fonctions discursives que les formes verbales présentent dans la narration. L'analyse du marquage aspectuel d'une relation temporelle spécifique, celle de simultanéité, nous a permis d'identifier quelques traits qui caractérisent le développement de la morphologie temporo-aspectuelle dans les lectures d'apprenants avancés de l'anglais, ainsi que la présence d'une perspective

temporelle en anglais langue cible manifestement construite à partir des choix linguistiques transférés de la langue maternelle des apprenants, même très avancés.

Notre étude ouvre des pistes de recherche sur l'étanchéité des oppositions grammaticales dans le domaine de la morphologie verbale, sur les coalitions atypiques qui peuvent surgir en discours et la façon dont ces usages périphériques peuvent s'apprendre (et s'enseigner) dans un milieu guidé. Il en résulte aussi que la production orale chez des apprenants avancés se construit à travers le filtre d'une façon de penser le monde qui reste, de façon irréductible, celui de la langue maternelle.

Résumé des chapitres

La thèse se structure en dix chapitres. Chapitre 1 propose une définition de l'apprenant avancé en milieu guidé et recueille quelques-uns de principaux traits morphosyntaxiques des lectures d'apprenants avancés en anglais. De nombreuses études soulignent le fait que la compétence discursive chez les apprenants avancés est étroitement liée, entre autres, à une complexité syntaxique accrue par rapport aux stades précédents et à l'extension de la palette sémantico-fonctionnelle des catégories grammaticales dans la langue cible. Dans le domaine de la morphologie temporo-aspectuelle, les correspondances univoques forme-fonction ainsi que les phénomènes de sur- ou sous-utilisation laissent progressivement la place à la diversification des fonctions discursives d'une même forme ce qui permet à l'apprenant de mieux encoder ses intentions communicatives dans une tâche de production complexe comme la narration orale.

Dans Chapitre 2, l'acquisition et l'emploi des moyens temporo-aspectuels en anglais L2 sont envisagés dans le cadre de deux hypothèses, l'une basée sur un principe de convergence entre la sémantique des prédicats et celle des formes verbales

(hypothèse de l'aspect) et l'autre sur le type d'information temporelle que ces prédicats encodent dans le récit (hypothèse du discours). Ainsi, on observe au départ une limitation d'une forme à un type de prédicat et à une fonction (par exemples, des coalitions prototypiques entre le *simple past* et les prédicats téliques dans des contextes qui font avancer le récit ou entre le progressif et les prédicats duratifs atéliques dans des contextes de simultanéité), puis un élargissement à d'autres fonctions et à d'autres types de verbes. Par ailleurs, la langue source joue un rôle de filtre dans la sélection et l'organisation de l'information en L2 ce qui se reflète dans le choix systématique des certains moyens linguistiques dans la langue cible. Même si correcte, ce choix reste néanmoins différent de celui que font les natifs de la langue cible.

Chapitre 3 contient une description contrastée des systèmes temporo-aspectuels les langues sources (catalan, français) et cible (anglais) qui permet d'isoler des zones où les formes verbales ne se recoupent pas dans leurs valeurs et leurs fonctions, permettant ainsi de mesurer l'impact de la L1 sur la production en L2. Nous délimitons trois « domaines de difficulté » pour les apprenants d'anglais catalanophones et francophones, notamment le degré de grammaticalisation de l'aspect progressif dans les trois langues, l'interprétation aspectuelle moins stricte du *simple past* en anglais que des formes verbales du passé en français et catalan, et les restrictions qui caractérisent l'utilisation du *present perfect* dans le discours narratif en anglais.

Chapitre 4 aborde le récit et les critères traditionnellement utilisés dans l'analyse de la temporalité pour en souligner les limites, voire les inadéquations. Ces critères sont la présence de formes verbales perfectives et imperfectives, l'*Aktionsart* du verbe, la présence des bornes dans le contexte plus large de la phrase et du texte (des adverbes et conjonctions de temps ou des syntagmes prépositionnelles), ainsi que des inférences logiques. Ceci conduit à établir une hiérarchie parmi les différentes « pistes »

disponibles pour l'analyse de la temporalité dans le discours narratif, hiérarchie où la forme verbale ne joue qu'un rôle marginal et à partir de laquelle nous proposons un protocole d'analyse de la *Frog Story*. Cette hiérarchie permet d'analyser les formes verbales indépendamment de la relation temporelle qu'elles encodent et minimiser la circularité d'une analyse où forme et relation temporelle sont strictement corrélées.

Chapitre 5 présente la grille d'analyse de la temporalité employée dans notre étude fondée sur les mouvements de la référence temporelle avec pour variables la postériorité, l'antériorité et la simultanéité (Nakhimovsky 1988 et Currell 2002). On part ainsi des notions à partir desquelles on peut comparer les moyens d'expression, qu'ils soient syntaxiques, sémantiques ou pragmatiques, dans les lectures d'apprenants avec ceux en langue source et cible.

Dans chapitre 6, on y expose de façon détaillée les modalités de recueil de données, le profil des participants, les tests utilisés pour classifier les prédicats du point de vue sémantique selon les critères de Vendler (statifs, activités, accomplissements, achèvements) ainsi que le choix des outils statistiques (Mann Whitney U test) justifié par le nombre réduit (12) de participants par groupe.

L'analyse des données est présentée dans les chapitres 7, 8 et 9. Chapitre 7 aborde la mise à l'épreuve de l'hypothèse de l'aspect par l'étude des corrélations entre marquage verbal (présent, progressif et passé) et les types de prédications (statifs, activités, accomplissements, achèvements).

La distribution du présent en anglais L2 est analysée exclusivement dans les récits des apprenants francophones d'anglais qui racontent la *Frog Story* majoritairement au présent (tout comme les anglophones). Le présent forme des coalitions systématiques avec des prédicats dont les traits sémantiques sont [-dynamique] ou [+ télique] en anglais L1 et L2. Le présent est la forme par défaut des

verbes statifs chez les apprenants et les natifs et présente des taux de distribution similaires avec les accomplissements et les achèvements. Même si moins utilisé avec les prédicats d'activité, la coalition présent/activités est significativement plus fréquente dans les récits des locuteurs natifs et des professeurs que dans les récits des étudiants. Cette coalition atypique constitue une différence qualitative entre la production orale des apprenants avancés et des apprenants très avancés en anglais L2.

Les traits [- télique] et [+ duratif] influencent l'utilisation du progressif (présent et passé) en anglais L1 et L2, à un moindre degré les traits [+télique] et [+duratif] (accomplissements), enfin de façon marginale [+télique] et [-duratif] (achèvements). Cependant ces coalitions sont plus systématiques chez les L2 francophones les moins avancés alors que les L2 catalanophones du même niveau, les groupes les plus avancés et les natifs font un usage moins rigide des formes verbales. Les apprenants, tout comme les natifs, produisent aussi des coalitions hautement atypiques comme le progressif et les verbes statifs. Au passé, la coalition entre le progressif et les prédicats d'activité est très robuste chez les locuteurs natifs qui préfèrent utiliser la forme non progressive de passé (*simple past*) en tant que forme « par défaut », et réservent le progressif pour ceux contextes où l'encodage explicite de la durée crée un effet stylistique (par exemple, de *framing*).

La forme de *simple past* est sensible au caractère télique des prédicats et s'associe typiquement avec les accomplissements et les achèvements en anglais L1 et L2. Dans les récits au passé, produits surtout par les deux groupes de catalanophones, le *simple past* est presque uniformément distribué avec toutes les classes de prédicats (dans le cas de prédicats statifs il s'agit à nouveau d'une forme « par défaut »), sauf les activités, dominées par le progressif passé.

La distribution de la morphologie verbale dans la classe des prédicats d'activité met au jour un effet «langue source» sur l'utilisation de la morphologie en anglais L2. Quand le degré de grammaticalisation du progressif est radicalement différent en langue source et langue cible (à la différence de l'anglais, le français ne grammaticalise pas le progressif), la coalition entre la forme progressive et les prédicats d'activité se maintient forte et systématique jusqu'aux stades très avancés de développement de l'anglais L2. C'est seulement à ce moment-ci que les apprenants deviennent plus flexibles et dissocient la sémantique du prédicat de la sémantique de la forme. Si avec le groupe d'étudiants francophones, la classe des prédicats d'activité est dominée par la forme progressive en anglais L2, avec le groupe de professeurs et chez les natifs cette classe de prédicats est dominée par la forme non-progressive (le présent et, dans une moindre mesure, le *simple past*).

Chapitre 8 aborde l'influence de facteurs discursifs par la mise en relation du mouvement de la référence temporelle et les choix des temps verbaux où de façon prototypique la progression dans le trame serait associée à des formes verbales non-progressives (le présent et le *simple past*), la concomitance au progressif et le retour en arrière au *simple past* ou des formes *perfect*. Les résultats montrent que, en dépit d'une polarisation systématique de la morphologie verbale (formes non-progressives en trame et formes progressives pour la concomitance), cette polarisation est moins stricte avec les locuteurs natifs et les apprenants très avancés (francophones et catalanophones). Avec ces groupes-ci, la forme non-progressive de présent ou de passé encode souvent la concomitance, tandis que le progressif se spécialise en tant que outil rhétorique pour ceux contextes où la simultanéité est complexe (entre plus de deux participants, entre deux scènes différentes) et l'expression de la durée aide à comprendre les relations temporelles dans une scène donnée. Quand la forme non-progressive encode la

concomitance, le récit acquiert plus de dynamisme qui découle d'une vision holistique, «de l'extérieur», sur les scènes. Le progressif ralenti le rythme du récit par le biais d'une vision «de l'intérieur» des situations dans le livre imagé.

L'analyse révèle aussi que les apprenants n'utilisent pas les formes verbales avec les mêmes fonctions discursives que les locuteurs natifs. Par exemple, dans les récits des professeurs francophones, le *present perfect* encode la progression temporelle dans des passages rétrospectifs, fonction qui n'est pas observée dans la production des locuteurs natifs et qui n'est pas grammaticale en anglais L1. De même, la forme progressive apparaît dans des contextes d'ancrage anaphorique avec *then* chez les étudiants et les professeurs francophones, tandis que cette combinaison n'a pas été observée en anglais L1.

L'analyse des récits en anglais L1 nous permet aussi de mieux définir le champ sémantico-fonctionnel de certaines formes verbales comme le *present perfect* ou le *past progressive*. On observe, ainsi, que ces formes sont souvent employées en tant que moyens de cohésion discursive dans les récits sur images en anglais L1 – utilisé en ouverture d'une scène, le *present perfect* maintient actualisées des situations qui ont eu lieu dans des scènes précédentes; utilisé dans un récit au présent, le *past progressive* permet au narrateur d'incorporer des éléments pas visibles dans une scène donnée mais qui influencent le cours des événements.

L'usage non systématique de la morphologie verbale pour coder la simultanéité nous conduit à étudier l'articulation entre le codage des verbes et d'autres moyens d'expression de la simultanéité. Cette étude détaillée dans le chapitre 9 permet d'évaluer non seulement les stratégies de verbalisation dans une tâche complexe en L2 mais aussi l'influence de la langue source sur les choix pratiqués en L2. Les natifs des trois langues

ne recourent pas aux marques aspectuelles pour coder la simultanéité avec la même fréquence où on trouve en premier les catalanophones L1, suivi par les anglophones alors que les occurrences de *en train de* sont marginales en français. Par ailleurs l'usage d'autres moyens varie aussi selon les L1: les catalanophones tendent à recourir à des verbes de phases, les anglophones à des subordonnées temporelles et participiales et les francophones à des subordonnées relatives.

Chez les apprenants les moins avancés, le progressif est le moyen le plus fréquent pour coder la simultanéité et décroît chez les plus avancés au profit des formes non-progressives (le présent et le *simple past*) et d'autres expressions. Il existe, néanmoins, une différence entre les groupes de francophones et de catalanophones. La prédominance de la forme progressive en anglais L2 dans les récits des francophones peut s'attribuer à, au moins, deux facteurs: (1) l'ancrage déictique des narrations, aussi choisi par les francophones en français L1, qui débouche sur une sélection de l'information en L2 semblable à celle de la langue source; (2) la centralité du progressif dans le système temporo-aspectuel de l'anglais, à la différence du français, et surtout la conscience de cette centralité que les apprenants francophones ont certainement développée comme à conséquence de l'instruction. D'autres différences existent entre les apprenants avancés et très avancés, indifféremment de la langue source, quant à l'expression de la simultanéité, notamment le degré de complexité des relations temporelles encodées et la qualité synthétique des scènes.

L'influence de la langue source est palpable, selon les groupes d'apprenants, dans l'ancrage déictique des scènes dans les récits de francophones et dans l'utilisation des périphrases de phase par les catalanophones.

Dans la conclusion de la thèse, on insiste sur la nécessité d'étudier en plus de

détail l'influence de la langue source sur le choix des moyens linguistiques en anglais L2. Il est aussi important d'identifier les approches pédagogiques qui mieux permettent de sensibiliser les apprenants aux coalitions prédicat/forme plus atypiques, comme celle entre les prédicats duratifs et la forme non-progressive.